

# NICEVILLE

DU MÊME AUTEUR

*Black Water Transit*

L'Archipel, 2010

Carsten Stroud

# NICEVILLE

r o m a n

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR JOSÉE KAMOUN ET OLIVIER GRENOT

ÉDITIONS DU SEUIL  
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>

Titre original : *Niceville*  
Éditeur original : Alfred A. Knopf, Random House, New York  
© Esprit d'Escalier, 2012  
ISBN original : 978-0-307-70095-7

ISBN : 978-2-02-110669-5

Pour la carte : © Robert Bull

© Éditions du Seuil, juin 2013, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*À Linda Mair*

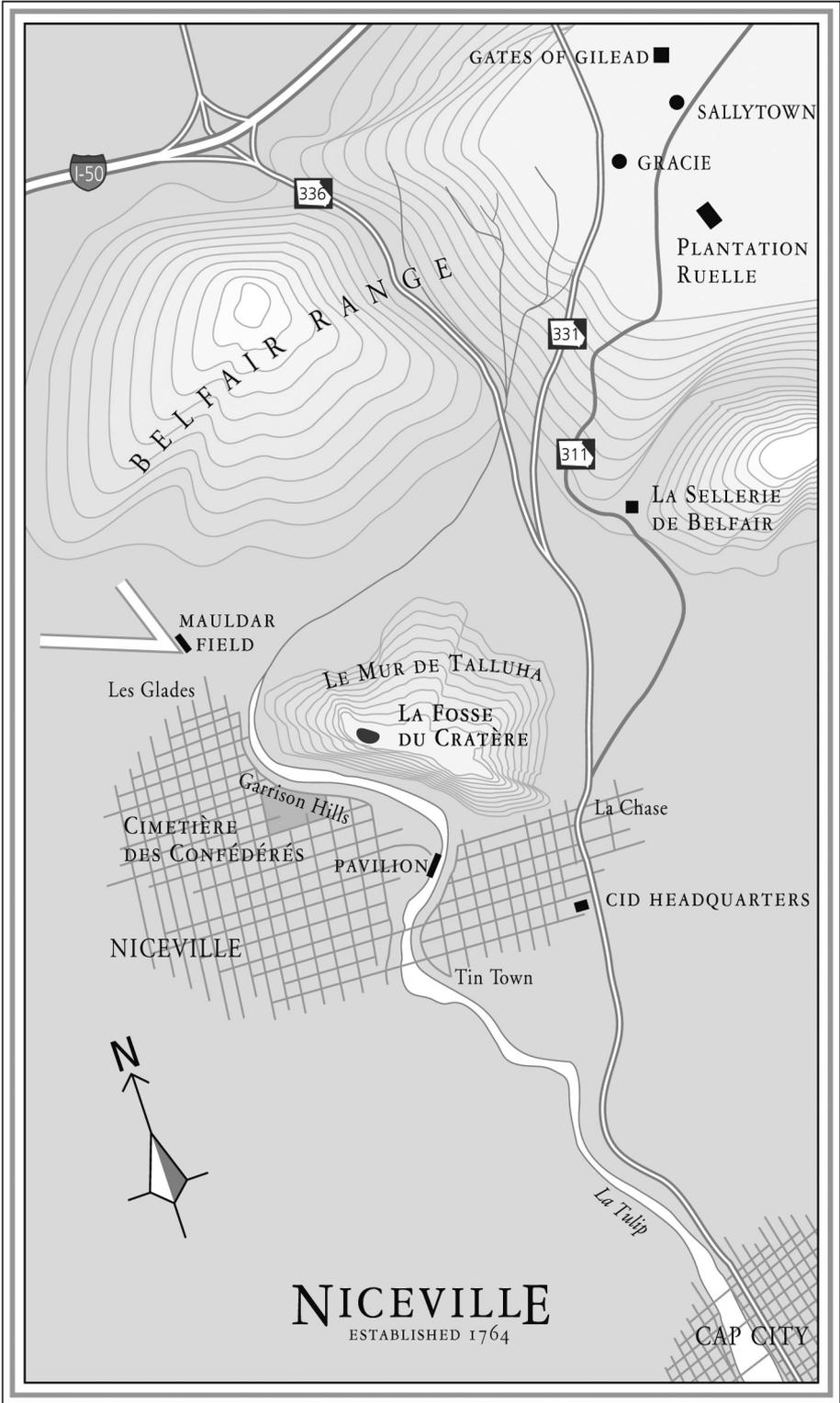


« Surgis des quatre vents, ô souffle vital,  
Et souffle sur ces morts,  
pour qu'ils reprennent vie. »

Monument aux morts confédérés  
Forsyth Park, Savannah

« Les envieux mourront,  
mais non jamais l'envie. »

Molière, *Le Tartuffe*, 1664



# NICEVILLE

ESTABLISHED 1764

# Niceville



# Rainey Teague n'est pas rentré chez lui

Moins d'une heure, c'est le temps qu'il fallut aux services de police de Niceville pour établir que la dernière personne à avoir vu l'enfant disparu était un certain Alf Pennington, bouquiniste sur North Gwinnett Street, tout près du carrefour avec Kingbane Walk. Sa boutique était située sur le parcours du jeune Rainey Teague, entre l'école Regiopolis et la maison de ses parents, à Garrison Hills.

Un trajet de quinze cents mètres que ce gamin de dix ans, enclin à traîner et à s'attarder devant toutes les vitrines, effectuait normalement en trente-cinq minutes environ.

Dans la maison familiale de Garrison Hills, Sylvia, la mère de Rainey, femme plutôt nerveuse mais la tête sur les épaules, avait préparé le goûter de son fils, un sandwich jambon, fromage et cornichons, posé sur la table de la cuisine. Elle était à l'ordinateur, en ligne sur genealogie.com, guettant machinalement la porte d'entrée où Rainey n'allait pas tarder à faire irruption, tout en gardant un œil sur l'horloge de la barre de tâches.

Il était 15 h 24, elle pensait à son fils, l'enfant de la maturité qu'elle était allée chercher dans une famille d'accueil de Sallytown après avoir tenté l'insémination artificielle pendant des années, sans résultat.

Ce blondinet pâlot aux grands yeux marron, à la démarche dégingandée, sujet à de soudains accès de mutisme et à des sautes d'humeur inexplicables, elle le voyait, comme si elle

survolait la ville en hélicoptère. Niceville s'étendait juste au-dessous d'elle, depuis les collines brunes et voilées de Belfair au nord jusqu'au fin ruban vert de la Tulip qui ceignait le Mur de Tallulah et allait s'évasant en larges méandres jusqu'au cœur de la ville. Au loin vers le sud-est, elle apercevait les nuances vertes des plaines côtières, couvertes d'herbes des marais et, au-delà, le scintillement de la mer.

Elle le voyait... Il marchait sans se presser, sa veste bleue jetée sur l'épaule, le col blanc déboutonné, la cravate jaune et bleu de l'école desserrée, le sac Harry Potter sur le dos, les lacets défaits... Il arrivait au passage à niveau, à l'embranchement de Peachtree Boulevard et de Cemetery Hill – bien sûr, il regardait des deux côtés avant de traverser –, et à présent le voilà qui descendait en flânant l'avenue en pente raide bordée d'arbres, le long de la falaise rocheuse contre laquelle butait le cimetière des Confédérés.

Rainey.

À quelques minutes de la maison.

Elle pianotait sur les touches du clavier de ses doigts délicats, une mèche de ses longs cheveux noirs dans les yeux, les chevilles sagement croisées, bien droite et concentrée, luttant contre les effets soporifiques de l'OxyContin qu'elle prenait pour atténuer la douleur ; elle souffrait d'un cancer des ovaires.

Elle était sur [genealogie.com](http://genealogie.com) pour trouver la réponse à une énigme familiale qui la tarabustait depuis un bon moment. À ce stade de ses recherches, elle pensait trouver la clé du mystère dans une réunion de famille qui s'était tenue en 1910, dans la plantation de Johnny Mullryne, près de Savannah. Sylvia était vaguement apparentée aux Mullryne, qui avaient fondé cette plantation bien avant la guerre de Sécession.

Plus tard, elle déclarerait au flic qui prendrait son appel qu'elle avait perdu la notion du temps au fil de sa recherche – effet secondaire de l'OxyContin – et qu'au moment où elle avait de nouveau vérifié l'heure, cette fois avec un léger frisson d'inquiétude, il était 15 h 45. Rainey avait dix minutes de retard.

Elle se leva, traversa le vestibule et se dirigea vers la porte en acajou sculpté, au verre teinté. Elle sortit sur le vaste perron de pierre, grande et fine dans sa robe noire impeccable, collier d'argent au cou, ballerines vernies rouges aux pieds. Les bras croisés sur la poitrine, elle tendit le cou vers la gauche, espérant voir son fils s'approcher sous les ombrages de l'avenue.

Garrison Hills était l'un des plus beaux quartiers résidentiels de Niceville. La lueur sépia des vieilles fortunes l'auréolait, filtrant à travers les frondaisons des chênes et la mousse espagnole, baignant les pelouses et chatoyant sur les toits des vieilles demeures tout au long de la rue.

Pas d'enfant en vue. Absolument personne. Elle avait beau regarder, la rue était désespérément vide. Elle attendit un moment, son inquiétude latente se muant bientôt en angoisse, puis en panique.

Elle rentra dans la maison, prit le téléphone sur la console patinée de l'entrée et appuya sur la touche 3, correspondant au numéro de mobile de Rainey. Chaque sonnerie faisait monter son anxiété d'un cran, elle en compta quinze et n'attendit pas la seizième pour couper la communication.

Elle appuya sur la touche 4, celle de l'école Regiopolis. Dès la troisième sonnerie, le père Casey lui confirma que Rainey avait quitté l'école à 15 h 02, dans la cavalcade bruyante de garçons en chemise blanche, pantalon gris et veste bleue ornée du blason doré de l'école.

Au ton de Sylvia, le père Casey comprit la gravité de la situation et proposa de refaire à pied le trajet complet de Rainey, depuis North Gwinnett Street jusqu'à Long Reach Boulevard.

Ils échangèrent leurs numéros de portable, puis elle attrapa ses clés de voiture et descendit dans le garage double – son mari, Miles, banquier d'affaires, était encore à son bureau de Cap City. Elle démarra son Porsche Cayenne rouge – rouge, sa couleur préférée – et fit marche arrière sur l'allée pavée, la tête bourdonnante, la poitrine dans un étau douloureux.

À mi-chemin de North Gwinnett, elle repéra le père Casey

marchant au milieu d'une foule dense de passants affairés, costume noir, col d'ecclésiastique, un mètre quatre-vingt-cinq, bâti comme un pilier de rugby, le visage crispé par l'inquiétude.

Elle se rangea le long du trottoir et baissa la vitre latérale. Ils discutèrent pendant une minute, dans le flot ininterrompu des voitures. Les piétons ralentissaient, intrigués à la vue de ce jeune jésuite, bel homme visiblement perturbé qui discutait vivement, à voix basse, avec une jolie quadragénaire au volant d'un Cayenne rutilant.

À l'issue de leur cellule de crise, le père Casey repartit passer au peigne fin les moindres allées et jardins entre l'école et Garrison Hills, tandis que Sylvia Teague saisissait son mobile, inspirait profondément et adressait une courte prière à saint Christophe avant d'appeler la police. On promit de lui envoyer immédiatement un sergent, surtout qu'elle ne bouge pas.

Elle obéit. Assise dans le Cayenne qui sentait le cuir neuf, elle observa la circulation sur North Gwinnett Street, essayant de ne penser à rien au milieu du ressac de la ville... Niceville la somnolente, où elle avait vécu toute sa vie.

L'école Regiopolis et cette partie de North Gwinnett Street se blottissaient dans le clair-obscur des feuillages. Le centre-ville au cachet d'un autre âge vivait à l'ombre de vastes chênes déployant leurs branches qui se prenaient à l'entrelacs des fils électriques.

En retrait des avenues arborées et des larges rues pavées, bordées de lampadaires en fonte, la plupart des boutiques et des maisons, en briques rouges agrémentées de laiton, étaient de style Craftsman. Des tramways bleu marine et jaune, lourds comme des chars d'assaut, passaient en grondant à côté du Cayenne, et leurs vibrations se communiquaient aux mains de Sylvia, posées sur le volant.

Dehors, le voile de brume dorée – pollen, vapeurs de la rivière – estompait les angles vifs, parant Niceville d'un charme Belle Époque. Elle se dit que rien de terrible ne pouvait arriver dans un cadre aussi idyllique.

Encore que...

En fait, Sylvia avait toujours pensé que Niceville aurait été la ville la plus exquise du Sud profond, si elle n'avait été construite, Dieu sait pourquoi, dans l'ombre menaçante du Mur de Tallulah, falaise calcaire qui dominait la partie nord-est de l'agglomération – elle pouvait la voir de l'endroit où elle était garée –, véritable muraille de pierre qui disparaissait sous les lianes et les mousses. Elle était si vaste et si haute que toute la partie est de la ville restait dans l'ombre bien au-delà de midi. Une forêt séculaire au sous-bois touffu s'y étendait, entourant un grand lac dont personne ne connaissait la profondeur.

On l'appelait Crater Sink, la Fosse du Cratère.

Un jour, Sylvia y avait emmené Rainey pique-niquer, mais ils avaient cru voir les chênes tentaculaires et les pins imposants se pencher vers eux avec des murmures et des craquements sinistres. Les eaux dormantes de la Fosse étaient froides et noires, et, par un étrange effet d'optique, elles ne reflétaient pas le bleu immaculé du ciel.

Ils ne s'étaient pas attardés.

Voilà qu'elle repensait à Rainey. Avait-elle une seule seconde cessé de penser à lui ?

Quatre minutes plus tard, la première voiture de police s'arrêta à côté du Cayenne. Elle était conduite par une grande rousse musclée nommée Mavis Crossfire, policière chevronnée au sommet de sa carrière qui, comme tous les bons officiers, irradiait la bonne humeur et la compétence sereine, avec une touche de menace sous-jacente.

Mavis Crossfire connaissait la famille Teague et l'appréciait : Garrison Hills faisait partie de sa zone de patrouille. Elle se pencha sur le rebord de la portière du Cayenne et comprit la situation aussi vite que le père Casey. En outre, elle la prit plus au sérieux que ne l'aurait fait un sergent de police ordinaire dans toute autre ville de la même impor-

tance. Niceville connaissait en effet un taux d'enlèvement cinq fois plus élevé que la moyenne nationale.

Autant dire que le sergent Mavis Crossfire prit à cœur la disparition de Rainey Teague. Après avoir écouté Sylvia, elle appela le capitaine de service qui, à son tour, prévint le lieutenant Tyree Sutter, patron de la Crim, la brigade des enquêtes criminelles des comtés de Belfair et de Cullen.

Moins de dix minutes plus tard, tous les flics de Niceville et des alentours recevaient par mail la photo et le signalement du gamin – Regiopolis disposait d'une fiche numérisée pour chaque écolier –, et tous étaient déjà sur la disparition de Rainey Teague. Cette performance, très supérieure à la moyenne et digne des meilleurs services de police du pays, était plus qu'honorable. À mettre au compte de la motivation. Une heure plus tard à peine, un îlotier nommé Boots Jackson, rappelé de sa patrouille pédestre le long de la rivière du côté de Patton's Hard, entra dans la boutique du bouquiniste Alf Pennington sur North Gwinnett Street et recueillit ainsi la déposition du dernier témoin à avoir vu Rainey Teague, qu'il transmit immédiatement de son ordinateur portable au serveur du quartier général.

On avait déjà élargi le périmètre des recherches pour y associer les forces de police des comtés de Cullen et de Belfair ainsi que les patrouilles autoroutières, au nord jusqu'à Gracie et Sallytown, au sud jusqu'à Cap City, située à environ quatre-vingts kilomètres.

À son bureau du quartier général de la division, sur Powder Ridge Road, Tyree Sutter, dit Tig – un Noir au nez cassé et au visage mou, véritable montagne humaine, champ magnétique ambulant, vit la déposition d'Alf Pennington apparaître sur son écran d'ordinateur. Il tendit l'adresse à l'inspecteur Nick Kavanaugh, ex-officier des Forces spéciales – blanc, trente-deux ans, un mètre quatre-vingt-cinq, sec comme un coup de trique, les yeux gris pâle, les cheveux noirs brillants, grisonnants aux tempes – qui se tenait à la

porte de son bureau et le regardait comme un loup pris au piège.

Une minute plus tard, Nick Kavanaugh déboulait dans Long Reach Boulevard au volant de sa Ford Crown Vic bleu marine et longea la boucle de la Tulip dans le centre-ville, gyrophares allumés mais sirènes éteintes, en direction de la boutique d'Alf Pennington. Moins de vingt minutes après, il se gara devant le Book Nook, au 1148 North Gwinnett Street. Il était exactement 18 h 17, Rainey Teague figurait officiellement sur la liste des disparus depuis une heure et quatorze minutes.

Alf Pennington, sexagénaire émacié, bossu comme une sorcière, chauve comme un vautour, yeux noirs perçants et lippe tombante, était assis à son bureau. Il vit Nick entrer et se faufiler entre les étagères de livres. Cet atrabilaire peu enclin à sourire à la vie détailla le costume d'été bleu foncé bien coupé (trop cher pour un flic – il devait toucher), la veste déboutonnée (sans doute pour attraper sa matraque plus vite) laissant apparaître une chemise blanche impeccable au col ouvert, le visage fin et bronzé dans la pénombre, les yeux gris aux aguets, la plaque de police dorée brillant à la ceinture, la bosse manifeste d'un flingue sur la hanche droite.

- Salut, vous devez être de la police. Je vous offre un café ?
- Non, merci, répondit Nick de sa belle voix grave.

Il jeta un coup d'œil circulaire, remarqua quelques titres connus, renifla l'odeur de moisi, d'encaustique, de fumée de cigarette, et tendit la main.

- Nick Kavanaugh, de la brigade criminelle.
- Oui, fit Alf, serrant rapidement la main tendue et retirant aussitôt la sienne pour vérifier que sa chevalière était toujours en place.

Cryptomarxiste du Vermont, Alf n'aimait pas trop les flics.

- L'officier Jackson m'a prévenu de votre arrivée.
- Très bien. L'officier Jackson dit que vous avez vu Rainey Teague peu après trois heures. Pouvez-vous me le décrire ?

– Je l’ai d’jà fait, dit Alf.

Il avait l’accent yankee caractéristique des États nordistes.

– Je sais, dit Nick, avec un large sourire afin de l’ama-  
douer. Mais ça m’aiderait beaucoup.

Alf leva les yeux au ciel pour se concentrer.

– J’le vois tous les jours. C’est pas un nerveux. Un maigrichon, avec une tête trop grosse, de longs cheveux blonds qui lui tombent dans les yeux, le teint pâle, le nez retroussé, de grands yeux marron comme ceux d’un écureuil de dessin animé, une chemise blanche à moitié sortie de son pantalon gris, le col ouvert, la cravate desserrée, une veste bleue avec ce blason des curetons sur la poche. Il traîne son sac à dos Harry Potter comme s’il était rempli de briques. C’est bien lui ?

– C’est bien lui. Quelle heure était-il ?

– Déjà répondu à ça.

– Encore une fois ?

Alf soupira.

– 15 h 05, 15 h 10. C’est l’heure à laquelle je le vois d’habitude, quand il rentre de son école de curés.

Nick vérifia le champ de vision qu’avait Alf de la rue. L’homme pouvait effectivement voir une bonne partie de North Gwinnett en face de lui, les gens qui passaient, la circulation, les reflets du soleil sur les carrosseries.

– Vous étiez assis ici ? demanda Nick.

– Ouais.

– Pouviez-vous bien le voir ?

– Ouais.

– Était-il seul ?

– Ouais.

– Avait-il l’air pressé, inquiet ?

Alf plissa le front, s’efforçant de considérer la question sous tous les angles.

– Vous voulez dire : comme s’il était suivi ?

– Ouais, reprit Nick.

Loin d'être le dernier des abrutis, Alf comprit que Nick l'imitait. Il lui jeta un regard noir, que Nick réussit à peu près à soutenir.

– Nan. Il traînait. Il est même resté là un moment à regarder les bouquins.

– Il entre, quelquefois ?

– Nan. Les gamins lisent plus, de nos jours. Sont plutôt sur Twitter ou des trucs comme ça. Il jette un œil et passe à la boutique suivante. Celle d'oncle Moochie.

– Le prêteur sur gages ?

– Ouais. Tous les jours pareil, il regarde mes bouquins, il me fait un petit signe de la main et puis il s'en va à côté reluquer le souk d'oncle Moochie.

– On a discuté avec oncle Moochie. Il dit qu'il a vu le gosse hier, avant-hier et avant-avant-hier, mais pas aujourd'hui.

– Aaah, Moochie... soupira Alf, comme si ça suffisait pour tout expliquer.

– La vitrine de Moochie est pleine de trucs qui peuvent intéresser un gamin de son âge, dit Nick.

Alf réfléchit un instant, battit des paupières, mais n'ajouta rien.

– Vous n'avez jamais vu quelqu'un qui aurait eu l'air de suivre le petit Teague ? Quelqu'un dans la rue qui aurait eu l'air de trop s'intéresser à lui ?

– Vous voulez dire un pédophile, genre ?

– Ouais. C'est ça.

– Nan. Je suis allé à la porte regarder ce que faisait le gosse devant la vitrine de Moochie. Il reste toujours cinq bonnes minutes devant, à regarder tous ces trucs gagés. J'y pense... Vous devriez peut-être y aller vous aussi et y rester un moment, des fois que vous trouviez quelque chose d'intéressant.

– Ah oui, vous pensez ?

– Ouais.

Nick s'exécuta.

La boutique dans laquelle oncle Moochie proposait ce

qu'il appelait son service de courtage était un ancien salon de coiffure des années 1930 à la décoration surchargée. La vitrine comportait encore quelques traces à peine visibles d'une inscription en lettres dorées : ACADÉMIE CAPILLAIRE SULLIVAN. Mais la devanture était tellement remplie d'horloges anciennes, de miroirs dorés, de montres de gousset, de têtes de chien en porcelaine, de lampes Art déco rouillées, de camées, de broches, de bijoux de pacotille et de petits nus en bronze qu'on aurait dit que le contenu d'une malle au trésor y avait été déversé. Nick comprenait qu'un gamin soit fasciné par ce foutoir.

Selon le rapport de Boots Jackson, il se tenait à l'endroit précis où le gosse avait été vu pour la dernière fois.

Personne dans les boutiques situées plus bas sur North Gwinnett ne l'avait vu passer, bien qu'il fût un pilier de Scoops, le marchand de glaces. Personne non plus ne l'avait vu escalader, comme il le faisait souvent, le socle de la statue en bronze du soldat confédéré dans le square près du croisement de North Gwinnett et de Bluebottle Way.

Pas aujourd'hui.

Pour le moment, la seule chose que la police de Niceville pouvait établir, c'était que ce coin de trottoir en face de la boutique d'oncle Moochie était le dernier endroit où le gamin avait été vu avant que... avant qu'il se passe *quelque chose*.

Les prêteurs sur gages ont des caméras de surveillance, pensa Nick. La caméra était là, en effet, dans le coin gauche du plafond, avec son voyant rouge qui clignotait.

Moochie, un Libanais maussade au visage affaissé, qui transpirait la fourberie et la tristesse, était un ex-obèse auquel une colite ulcéreuse gravissime donnait l'aspect d'une chandelle dégoulinante. C'était un fourgue notoire mais aussi un indic précieux pour Nick. Il se fit un plaisir de lui montrer l'enregistrement vidéo. Nick le suivit à travers le capharnaüm ambiant – monceaux d'objets hétéroclites, vitrines remplies à ras bord – jusqu'à l'arrière de sa petite





RÉALISATION : NORD COMPO MULTIMÉDIA À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : JUIN 2013. n° 104553 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE